

Le Grand Jour



*« Laver son linge sale en famille en utilisant pour la lessive
les cendres des aïeux. »*

Jules Renard

Au Théâtre du Soleil

Du 15 février au 5 mars 2023

Du mercredi au samedi à 20h, à 15h30 le dimanche

Cartoucherie, 75012 Paris

Illustration : Justine Jacquol-Haméon

Présenté par la Compagnie Aléthéia
Création 2022-2023

Contacts :

Diffusion :

Pascale Boeglin

06.88.30.59.60

[*Pascaleboeglin@gmail.com*](mailto:Pascaleboeglin@gmail.com)

Presse :

Fabiana Uhart

06.15.61.87.89

[*fabianauhart@gmail.com*](mailto:fabianauhart@gmail.com)

Artistique :

Frédérique Voruz

06.21.27.17.75

[*Compagniealetheia@gmail.com*](mailto:Compagniealetheia@gmail.com)

[*https://frederiquevoruz.com/lalalangue/*](https://frederiquevoruz.com/lalalangue/)



Photos : Laurence Leslie

Distribution



Texte et mise en scène : Frédérique Voruz

Conseil artistique : Franck Pendino & Joséphine Supe

Scénographie : Frédérique Voruz et Geoffroy Adragna

Création lumière : Geoffroy Adragna

Création son : Benoît Déchaut

Comédiens :

Anais Ancel : Julie

Emmanuel Besnault : Simon

Victor Fradel : Benoît

Aurore Frémont : Gabrielle

Sylvain Jailloux : Père André, La Mère

Rafaëla Jirkousky : Mona

Eliot Mauvel : Pierre

Frédérique Voruz : Clémence

La Compagnie

La Compagnie Aléthéia est fondée en juillet 2018, elle porte les projets de l'auteure et interprète Frédérique Voruz.

« **Aléthéia** », en Grec, signifie *La Vérité* : mot composé du a- privatif et du nom propre « Léthé », ce fleuve mythique où l'âme humaine, après avoir contemplé les « idées vraies » et avant de revenir sur terre, doit se baigner dans ses « eaux oubliées ».

Il faut donc entendre que la Vérité, c'est ce que serait (saurait) une âme qui, revenue parmi les hommes, se souviendrait encore de ce « monde des idées », là où elle a pu contempler la vraie essence de chaque chose. »
Une quête donc, un idéal d'une parole juste, vraie, honnête, et d'une lucidité sur soi-même.

« La « Parole de vérité » est aussi une parole qui met en jeu la mémoire. »
L'écriture de Frédérique Voruz prend racine dans son expérience personnelle, son enfance, sa vie, son métier, et ce à travers le prisme de la psychanalyse lacanienne. Dans son travail, il est donc question du langage. Selon Lacan l'inconscient s'est construit sur le langage. Le bon analyste doit prononcer la phrase clef « on s'arrête là » au moment où point un mot qui nous échappe et par là même renseigne quelque chose de notre position. Ainsi notre inconscient change, et donc nous-même. Frédérique joint cet art de la parole à l'art du geste qu'est le théâtre, mettant en corps le processus psychanalytique, témoignant ainsi avec un humour débridé des méandres de son évolution intime. Le récit singulier devient universel, le théâtre devient le lieu de la sublimation, le second degré devient une arme de guérison, et par le théâtre, la tragédie devient comédie.



Résumé

C'est le jour de l'enterrement de la mère. Au retour de la mise en bière, dans la cuisine, la fratrie à fleur de peau se partage le banquet des non-dits et des bondieuseries. Ça parle plus vite que ça ne pense, c'est dessiné d'amour et d'humour noir, c'est vif, à vif : on dissimule la douleur derrière la rancune, on exhume un passé non réglé, on ne sait pas s'aimer. La cuisine, sépulture des secrets de famille, devient le théâtre tragi-comique où s'agite l'ombre d'une mère omniprésente. La journée avance, les invités s'en vont, la famille, ce qu'il en reste, se révèle alors au grand jour.

Note d'intention

Le Grand Jour est une histoire de famille.

« Il y a toujours quelque chose à résoudre dans les liens de la famille, comme s'il y avait là quelque chose à comprendre, comme s'il y résidait toujours un problème non résolu dont la solution est à chercher dans ce que la famille a de caché. »

Selon Jacques-Alain Miller, on pourrait dire que famille = traumatisme.

On partira de ce postulat lacanien pour entamer la situation à son paroxysme : les personnages sont à cran, en plein deuil donc prompts à l'explosion, la violence du présent fait émerger le passé.

Dans ce spectacle, je souhaite travailler le rythme. L'action se situe dans une cuisine, le jour de l'enterrement de la mère de la famille. En quelque sorte en coulisses donc, puisque de l'autre côté de la porte, il y a les autres membres de la famille, les oncles éloignés, les tantes, les amis plus ou moins proches. Et nous sommes avec les personnages de la pièce qui font des allers-retours dans l'autre pièce, celle de l'action officielle.

Cela permet le mouvement, l'action ne s'installe pas, elle est nourrie d'un extérieur que l'on imagine, commente, et reçoit hors scène.

On se libère du poids des changements de décors permettant de se recentrer sur le jeu des acteurs. En écrivant cette pièce, j'étais habitée par la pièce *La Cuisine*, d'Ariane Mnouchkine. Les acteurs entraient et sortaient beaucoup, et vite. L'action ne retombait jamais, ne s'installait jamais.

Le Grand Jour serait en quelque sorte un ballet familial. Une valse des névroses, une danse des solitudes. Chacun est bel et bien seul dans cette histoire et l'enjeu est de rapprocher les personnages. Comme un rite de passage, une journée cauchemardesque pour passer au travers, pour réinstaurer du dialogue. Pour découvrir que l'on s'aime. Malgré tout.

Le lieu unique de la cuisine voit réapparaître des souvenirs. Le lieu de l'enfance des frères et sœurs. Un lieu épuré qui laisse place à l'essentiel.

La place de la lumière sera primordiale dans ce spectacle : nous la travaillerons de manière à symboliser les changements d'espace pour les moments de flashbacks. La lumière modulera le temps, isolera les personnages, sculptera l'espace.

Les personnages de cette pièce forment un chœur, un cœur battant, qui respire ensemble. Les trajectoires spatiales sont précises, dessinées.

C'est un spectacle sur le passé. Le passé dont on peine à se libérer, le poids des mécanismes familiaux qui encombrant notre vie, et qu'il faut dénouer pour avancer.

Avec ce spectacle, j'ai choisi de quitter la forme du seul en scène pour aller vers un spectacle avec plusieurs acteurs et actrices. Pour aller vers la fiction, même si l'on est forcé de puiser dans son histoire : nous avons tous des histoires de famille, des secrets, des rapports parfois tendus, compliqués. Lorsque l'on revient dans le berceau familial, on redevient qui l'on était en le quittant, les vieux démons réapparaissent, ce que l'on croyait résolu ressurgit.

Le but du choix de la journée de l'enterrement est d'aller vers l'extrême, ce qui nous intéresse en théâtre : donner un enjeu vital, une situation qui permet à la parole de naître.

Il y a dans ce texte une forme de catharsis, d'exacerbation des conflits familiaux pour en rire, faire de la tragédie une comédie, aller dans des situations archétypales, que nous connaissons tous, pour parler de tous, rendre ce texte universel.

La symbolique de l'enterrement va également avec toute la symbolique des cycles ; dans ce spectacle, les personnages sortiront changés, ils auront avancé. Ils partent d'un conflit généralisé, d'une incompréhension absolue, pour terminer, sans parler de la facilité d'une résolution totale, du moins vers une avancée de chacun sur son chemin.

Ce spectacle est une déclaration d'amour en somme. Envers la famille, ma famille, envers la reconnaissance de nos faiblesses, nos blessures, mais que nous devons affronter.



L'espace

Un carré de linoléum dans les tons crème de quatre mètres sur quatre mètres symbolisera la cuisine. Au centre du carré, une table en formica bleu ciel, deux chaises et quatre tabourets. On dit en psychanalyse que l'analyste est l'écran vierge sur lequel le patient vient projeter son histoire. Ce décor épuré serait l'écran sur lequel se joue l'histoire de cette famille, comme un recul pour démêler les enjeux et rapports.

Derrière le carré de linoléum il y aura un banc à cour et un banc à jardin. Ils seront les lieux de "recueillement" où les personnages sont assis avant d'entrer en scène.



La lumière

L'action se déroule sur une seule et même journée, la lumière permettra les ellipses, mais aussi les flashbacks, la lumière modulera le temps. Elle isolera les personnages quand l'un des frères et sœurs aura un moment de solitude, dans ses pensées. La lumière fera également exister l'étrangeté du fantôme de La Mère qui reviendra tout au long de la pièce.

La lumière viendra sculpter les visages, saisir les émotions.



La musique

La musique proviendra d'un piano qui sera monté sur roulettes, de façon à créer des différents espaces, à « zoomer » sur un échange, sur un moment. Le personnage de Pierre interprètera plusieurs morceaux, notamment les Nocturnes N°1 & N°2, Opus 9 N°9 de Chopin, l'accompagnement d'une chanson du personnage de Mona, et un morceau de Vivaldi.



Les costumes

Le style des costumes sera contemporain.

Les personnages étant en deuil, ils seront tous vêtus de noir, excepté l'un des frères, Benoît, qui sera en jaune, ce qui énervera prodigieusement la sœur aînée qui y verra un affront.

Le Père André et La Mère seront interprétés par le même acteur. Il portera une soutane noire équipée pour les changements rapides et portera en-dessous le costume de La Mère. Le passage d'un personnage à l'autre se fera à vue, assumant là encore le théâtre, brouillant les pistes, se faisant se fondre les scènes les unes avec les autres.



L'Equipe Artistique

Frédérique Voruz

Comédienne

Auteure

Metteure en scène

06.21.27.17.75

fdrvoruz@gmail.com

www.frederiquevoruz.com

Langues :

Anglais : bon niveau (niveau C1 Bulats)

Espagnol : bon niveau oral



Auteure – Metteure en scène

2021/22 – « *Le Grand Jour* », Compagnie Aléthéia, écriture, mise en scène, interprétation.

2018/22 - « *Lalalangue – Prenez et mangez-en tous* », Solo, écriture et interprétation, mise en scène de **Simon Abkarian**, Compagnie Aléthéia, Lavoir Moderne Parisien, Théâtre du Soleil, Cirque Electrique, Tournée en France et en Suisse, reprise au **Théâtre du Rond Point** (Nov 22).

Comédienne

Théâtre

2019/23 - « *Electre des bas-fonds* », de **Simon Abkarian**, mise en scène de Simon Abkarian, Compagnie des 5 roues, Théâtre du Soleil, Tournée en France et à l'international.

2016/19 - « *Kanata* », mise en scène de **Robert Lepage**, Compagnie Ex Machina, Festival d'automne, Théâtre du Soleil, Tournée Internationale.

2015/16 - « *Les Crieuses Publiques* », création collective, mise en scène de **Mathieu Coblentz**, Compagnie Les Lorialets, Tournée en France.

2013/15 - « *Macbeth* », de Shakespeare, mise en scène d'**Ariane Mnouchkine**, Théâtre du Soleil.

2009/13 - « *Les Naufragés du Fol Espoir* », mise en scène d'**Ariane Mnouchkine**, Théâtre du Soleil, Tournée en France et à l'international.

Fiction

2017 - « *Comme des frères* », réalisé par Romans Suarez-Paros.

2017 - « *Vecteurs* », réalisé par Thomas Le Calvez.

2017 - « *Lola* », réalisé par Valentine Spira.

2017 - « *Entre quatre murs* », réalisé par Isaac Tarek.

2017 - « *Question de point de vue* », réalisé par Marie Delbecq.

2016 - « *Jérôme et Manon* », réalisé par Raphaëlle Chovin.

Télévision

2011/12 - « *Les Naufragés du Fol Espoir* », réalisé par **Ariane Mnouchkine**, (ARTE).

Formation

2020 - Formation certifiante « Techniques du Chanteur », organisme Harmoniques.

2018/19 - Stages « Jeu devant la caméra » Permis de Jouer, dirigés par Régis Mardon.

2016 - Stages Shakespeare, avec Michael Corbidge de la **Royal Shakespeare Company**.

2015/16 - Formation « Techniques vocales du chanteur », ACP – Manufacture Chanson.

2015 - Stages de danse contemporaine (Caroline Marcadé et Vincent Dupont...).

2012 - Stage de « Jeu d'acteur au cinéma » avec René Féret.

2008/13 - Stages : Kyogen (avec la famille Shigeyama à l'ARTA), Clown, Masque commedia, mime.

Divers : Ecriture, composition, randonnée, sports nature, permis B.

Rafaëla Jirkovsky se forme aux Cours Florent, puis au Studio-ESCA d'Asnières.

Au cours de sa formation elle joue notamment avec Peter Stein, ou encore Igor Mendjisky.

Elle rencontre Simon Abkarian en 2019, avec qui elle travaille sur le spectacle *Electre des bas-fonds*. Elle y incarne le rôle de Chrysotémis.

Elle joue également dans le spectacle *Il a vraiment quelque chose ce Laurent Romejko*, écrit et mis en scène par Felicien Juttner.

Parallèlement à la scène, elle participe à des courts métrages et reçoit le prix d'interprétation au festival Comète pour son rôle dans *Perle de nuit*.

Elle a une solide formation de chanteuse et maîtrise les registres Lyrique et Variété.



Anaïs Ancel démarre sa carrière dans le théâtre musical avec la Compagnie des Epis Noirs, dirigée par Pierre Leriq (*Andromaque, Fatrasie, Festin*). Elle y apprend la maîtrise du chant variété et le travail d'improvisation.

Elle travaille ensuite sur de nombreux projets, notamment sur des spectacles de clown, de comedia dell'arte, et avec de nombreux metteurs en scène comme Anthony Magnier (*Beaucoup de bruit pour rien, Les Jumaux Vénitiens*), Arthur Viadieu (Création pour le Prix du Théâtre 13 - 2021, *J'aurais voulu être Jeff Bezos*), et le collectif P4 (*Le dernier ferme la porte, Seule la queue du castor peut tarir la rivière*).

En 2019 elle rencontre Simon Abkarian avec qui elle collabore depuis sur le spectacle *Electre des bas-fonds*.

En 2022, elle travaille avec Mariline Gourdon sur le spectacle musical *Embrasse-les tous*.

Emmanuel Bernault est formé au Théâtre du Chêne Noir à Avignon par Raymond Vinciguerra puis au Conservatoire National supérieur d'Art dramatique de Paris. Il y est dirigé par de nombreux metteurs en scène, comme Robin Renucci, Mario Gonzales, Caroline Marcadé... A sa sortie du Conservatoire, il joue notamment dans *Littoral* et *Notre Innocence* de Wajdi Mouawad, ou encore dans *Le Cahier Noir* d'Olivier Py.

Il fonde à 19 ans sa compagnie "L'Eternel été" avec laquelle il met en scène de nombreux spectacles comme *Il était une fois... le Petit Poucet*, *Novecento* d'Alessandro Baricco, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Fantasio*, de Musset.

Il donne également des cours de théâtre dans des écoles comme "Les Enfants Terribles", ou lors d'ateliers au Théâtre de la Colline.



Eliot Maurel, issu d'une famille d'artistes, grandit bercé par les arts de la scène, le cirque et la musique. Il multiplie les disciplines (acrobatie au sol, gymnastique, capoeïra, hip hop...) et aborde le théâtre avec l'école Les Enfants Terribles, puis l'ESAD.

Il s'oriente vers le théâtre gestuel et corporel.

Il joue au théâtre du Rond-point dans le cadre du festival "Dans quel état sommes-nous ?" puis dans *Le dernier message du cosmonaute à la femme qu'il aimait un jour dans l'ex-union soviétique* de David Greig mis en scène par Alice Barbosa.

Il travaille avec Simon Abkarian sur le diptyque *Le dernier jour du Jeûne* et *L'Envol des Cigognes*, puis sur le spectacle *Electre des bas-fonds*.

Parallèlement, il travaille sur de nombreux projets en tant que circassien et musicien.

Sylvain Jailloux est comédien, danseur, metteur en scène. A Lyon, il suit les ateliers théâtre de Patrick Le Mauff et se forme à la danse classique et contemporaine avec Hugo Verrecchia. En tant qu'acteur, il travaille notamment avec avec le Cosmos Kolej (W. Znorko), la Cie de la Chrysalide (Daniel Pouthier et Françoise Coupat), Bérengère Bonvoisin et Philippe Clévenot (*Le salon transfiguré*, au théâtre Ouvert.), Ariane Mnouchkine (*La ville parjure*, *le Tartuffe*, *Les Naufragés du Fol Espoir*, *Macbeth*, *Une chambre en Inde*), Christophe Rauck (*Comme il vous plaira*), Jacques Ardouin et Jean-pierre Savinaud, Shirley et Dino (*Le cabaret citrouille*, *Variéta*), Sanseverino, Robert Lepage (*Kanata*), Myriam Azencot (*Une laborieuse entreprise*, *Hanoch Levin*). En tant que danseur, il travaille avec Maguy Marin (*Aujourd'hui peut-être*). Il met en scène *Le Cœur révélateur d'Edgar Poe*, *Messe pour un sacre viennois* de Bernard Da Costa, *Le Journal d'Anne Frank*, *Romance Sauvage* (Cie les Épis Noirs) et dirige plusieurs stages en France et à l'étranger.



Victor Fradel se forme à l'ESAD. Il a également une licence de Théâtre et Lettres Classiques à la Sorbonne Paris III. Il joue notamment sous la direction d'Anne Laure Liégeois dans *Les Soldats*, de Jules Audry dans *Une Commune & Les Malades*, de Sylvain Maurice dans *Peer Gynt*. En 2017 il rencontre Simon Abkarian avec qui il collabore sur le Diptyque *Le Dernier Jour du Jeûne & L'Envol des Cygognes*, puis sur le spectacle *Electre des bas-fonds*. Il a à cœur de développer son travail à l'image et participe à des courts métrages, notamment *La Traction des Pôles* de Marine Levéel, qui reçoit le Prix du public au festival Premiers Plans d'Angers, Mention spéciale SACD, la Mention Spécial Palm Springs.

Aurore Frémont, avant de faire du théâtre obtient un Master en Sciences Politiques à Paris 1 – Panthéon Sorbonne. Elle se forme ensuite au métier d’actrice à l’école Jacques Lecoq. Elle joue sous la direction de Sophie Bricaire, au encore Vincent Debost pour le seule en scène *Je veux rien raconter*. En 2019 elle rencontre Simon Abkarian avec qui elle collabore sur le spectacle *Electre des bas-fonds*. Elle y incarne le rôle titre d’Electre qui lui vaut d’être nommée aux Molières 2020 dans la catégorie “Révélation Féminine”, et de remporter le prix du Syndicat de la Critique pour Révélation Féminine de l’Année 2020. En 2015, elle met en scène *Z’ombres*, d’Isabelle Pirot.



L'équipe technique

À la création son, nous allons retrouver *Benoît Déchaut*. Après avoir travaillé pour le cinéma, l’enregistrement radio et la prise de son dans le documentaire, Benoît s’est tourné vers le théâtre avec le spectacle *Le cabinet de curiosité de Mme Germaine*. C’est donc une première collaboration avec la Compagnie Aléthéia.

À la création lumière, je retrouve *Geoffroy Adragna*, avec qui j’ai collaboré sur *Lalalangue*. Il a d’autre part fait la création lumière du spectacle *Electre des bas-fonds*, de Simon Abkarian. Il a également été le constructeur lumière du Théâtre du Soleil, compagnie d’Ariane Mnouchkine, durant 7 ans.



Calendrier de création

16 décembre 2021 : Lecture d'un extrait de 15 minutes pour le premier tour du Prix du Théâtre 13.

23 février 2022 : Présentation d'une maquette de 30 minutes de la mise en scène pour le second tour du Prix du Théâtre 13.

7 & 8 Juin 2022 : Création pour le 3ème tour du Prix du Théâtre 13.

4 février – 14 février 2023 : Résidence de recréation.

15 février – 5 mars 2023 : Série au Théâtre du Soleil, Cartoucherie.

Contacts :

Diffusion :

Pascale Boeglin

06.88.30.59.60

Pascale.boeglin@gmail.com

Presse :

Fabiana Uhart

06.15.61.87.89

fabianauhart@gmail.com

Artistique :

Frédérique Voruz

06.21.27.17.75

Compagnie.aletheia@gmail.com

<https://frederiquevoruz.com/lalalangue/>